Le Pélican

31e année, N° 124 2 € Juillet-Août 2024

La Fraternité au service du règne du Christ

Une seule chose à aimer : le Règne de Dieu

C'est parce que le règne de Notre Seigneur n'est plus au centre des préoccupations et de l'activité de ceux qui sont nos "praepositi" qu'ils perdent le sens de Dieu et du sacerdoce catholique, et que nous, nous ne pouvons plus les suivre. Mgr Lefebvre, au soir de sa vie, résume ainsi sa vie, son œuvre, et nous avertit.



Il disait à ses séminaristes en 1979 : *Tout a été ordonné au mystère de la Rédemption par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Là est le combat de l'Église sur terre, annoncé dès le péché originel, entre la famille de Marie et la famille du démon. Ce combat par l'Incarnation rédemptrice du Fils de Dieu est celui de la Croix : *Notre Seigneur Jésus-Christ a régné par sa Croix. La Croix est son trône ; sa couronne d'épines est sa couronne rayonnante de gloire aujourd'hui.*

Mgr Lefebvre a acquis pour toujours l'esprit de ce combat durant son séminaire à Rome. Le Père Le Floch, directeur du séminaire, a « mobilisé » les séminaristes pour Notre-Seigneur. *Cela nous a mobilisé contre ce funeste libéralisme, contre la révolution et les puissances du mal à l'œuvre pour renverser l'Église, le règne de Notre-Seigneur, les États catholiques, la chrétienté tout entière.* Mgr Lefebvre apprend la pleine signification de « que votre Règne arrive » : le règne du Seigneur doit venir non seulement dans les âmes individuelles et au Ciel, mais sur la terre par la soumission des États à son gouvernement ; et le détrônement de Dieu sur terre est un crime auquel on ne doit jamais se résigner. Et le jeune Marcel acquiert au séminaire sa méditation fondamentale : *Je ne suis rien sans Dieu, je tiens tout de Lui, je tiens donc tout de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu.*

Témoin et acteur du Règne de Dieu

Mgr Lefebvre a la grâce de mettre en œuvre concrètement et avec succès cet idéal chrétien et sacerdotal en Afrique. Le Règne du Christ qui s'instaure par Sa Croix, il l'a vu de ses yeux, témoignera-t-il lors de son jubilé sacerdotal. *J'ai pu voir ces villages de païens devenus chrétiens se transformer non seulement spirituellement et surnaturellement, mais physiquement, socialement, économiquement, politiquement ; parce que ces personnes, de païennes qu'elles étaient, étaient devenues conscientes de la nécessité d'accomplir leur devoir, malgré les épreuves, malgré les sacrifices. Le village se transformait peu à peu sous l'influence de la grâce du Saint Sacrifice de la Messe.*

En lançant ce jour-là sa fameuse croisade, Monseigneur transmet son esprit de soldat du Christ-Roi : *Il nous fait faire une croisade, appuyée sur ces notions de toujours, du sacrifice, afin de refaire une chrétienté telle que l'Église la désire, l'a toujours faite avec les mêmes principes, le même sacrifice de la Messe, les mêmes sacrements, le même catéchisme, la même Écriture Sainte. C'est vous, mes bien chers frères, qui êtes le sel de la terre, qui êtes la lumière du monde.*

Tout pour Jésus-Christ !

La grâce de la Fraternité et de toute âme de bonne volonté est bien de vivre du feu si sûr qui anime Mgr Lefebvre. *Le grand problème de l'humanité, c'est cela : qu'est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Alors je trouve très consolant, très fortifiant, très tonique de penser que Notre-Seigneur est Celui pour qui toutes choses ont été faites.*

Chose extraordinaire à méditer, à contempler, dit Monseigneur : *toutes choses ont été faites pour le Verbe incarné. Tout est pour Lui, en vue de Lui, et nous ne valons quelque chose, nous ne sommes vraiment quelque chose que dans la mesure où nous sommes unis à Lui, où nous allons à Lui, où nous sommes à Lui. Donc toutes choses doivent être orientées vers Lui. Et par conséquent toutes choses doivent dépendre de Lui. Et par le fait même il ne devrait y avoir aucune créature, aucune nation qui ne soit soumise à Notre-Seigneur*.

En restaurateur du Sacerdoce, Monseigneur ne cesse d'exhorter ses séminaristes : *ce mystère du Christ c'est tout récapituler dans le Christ. Je pense que pour le prêtre, il ne peut pas y avoir d'autre idéal, d'autre devise que celle de saint Pie X : tout récapituler dans le Christ, tout instaurer dans le Christ. Il faut que nous soyons, je dirais, presque obsédés par cette nécessité, par ce besoin de méditer ce mystère de Notre-Seigneur et de répandre le règne de Notre-Seigneur. Nous n'avons pas d'autre but, d'autre raison d'être prêtres que de faire régner Notre-Seigneur et en faisant cela, nous devons être convaincus que non seulement nous apportons la vie spirituelle aux âmes, mais même tous les bienfaits de la vie temporelle, car il ne peut pas y avoir de vrai bonheur temporel qui ne soit un effet de la vie spirituelle. Avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec sa vertu, avec sa grâce, c'est toutes les vertus qui s'épanouissent, la vertu de justice… et par conséquent la civilisation chrétienne et par conséquent l'économie selon la vertu chrétienne, et par conséquent la politique selon la vertu chrétienne. Et par conséquent tout sort, tout vient par Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Les hommes d'Église découronnent le Christ

Mgr Lefebvre a dû en conséquence prêcher et lutter contre les erreurs dissolvant Jésus-Christ et son Règne. Comme toujours, il suit saint Pie X dénonçant avec une fermeté invincible l'ennemi de l'intérieur. *Cette pénétration de l'ennemi, cette pénétration de l'esprit de l'erreur est maintenant partout à l'intérieur de l'Église ! Alors, chose stupéfiante, incroyable, ceux qui ont la responsabilité de l'Église ont décidé désormais de ne plus agir comme l'Église et les missionnaires ont fait pendant vingt siècles, et en demandant aux chefs de famille et aux chefs d'État de venir au secours de l'Église catholique. Ils ont décidé désormais de faire un pacte avec les ennemis de l'Église. Et ce pacte de paix s'appelle l'œcuménisme, s'appelle la liberté religieuse. Désormais c'est fini ! La paix ! La paix ! La paix avec qui ? Avec les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec ceux qui L'ont crucifié, avec ceux qui ont continué de Le crucifier pendant vingt siècles.*


Le Sacré-Cœur veille sur Lisbonne

L'esprit de combat, si essentiel à la vie dans l'Église, à la diffusion de la Charité du Christ par le feu de l'Esprit-Saint, cède donc la place à un « cessez-le-feu ». Certains cardinaux ont estimé *devoir rechercher une voie nouvelle pour rendre l'Église acceptable au monde moderne tel qu'il est, avec ses fausses philosophies, ses fausses religions, ses faux principes politiques et sociaux. Ils ont préféré laisser dans l'ombre la voix de la foi trop intolérante pour l'erreur et le vice, trop à l'avantage de l'Église catholique romaine et en conséquence trop exigeante, obligeant à un combat et à une vigilance continuels plaçant l'Église et le monde dans un état d'hostilité perpétuelle. On veut faire la paix, la paix, comme ils ont crié au Concile. Au fond c'est une espèce de révolte contre la Toute-Puissance de Dieu, contre le règne total de Notre-Seigneur Jésus-Christ, contre la Révélation elle-même et contre l'emprise, je dirais, surnaturelle de Notre-Seigneur sur nous.*

Les modernistes et libéraux déclinent cet esprit irénique anticatholique en deux erreurs dramatiques : la liberté religieuse et l'œcuménisme. La liberté religieuse n'est pas seulement la volonté de tolérer les adeptes des fausses « religions » parce qu'on ne peut faire autrement. Non, c'est une revendication de principe. Mgr Lefebvre le dit clairement : *Non seulement il n'est pas opportun et il n'est peut-être pas*

possible, comme l'ont toujours dit les libéraux, que Notre Seigneur Jésus-Christ règne encore sur la Société, désormais on admet comme principe que Notre Seigneur ne doit pas régner sur la Société. Ce serait contraire à la dignité humaine qui veut que chaque homme ait la religion de sa conscience. Et par conséquent, imposer dans la Société le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce serait violer la conscience et la liberté, et par conséquent la dignité humaine. Et c'est pourquoi il faut que les États soient laïques, n'aient plus de religion.

Quant à l'œcuménisme, Monseigneur disait au C[l] Razinger en juillet 87 : *Éminence, il est très difficile que nous puissions nous entendre, parce que vous êtes pour la diminution du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que l'on fasse silence dans la Société civile, que l'on ne parle pas du règne de Notre Seigneur afin que toutes les religions puissent se trouver à l'aise dans nos sociétés et qu'il n'y ait pas seulement Notre Seigneur Jésus-Christ, donc la religion catholique. Votre œcuménisme ruine la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

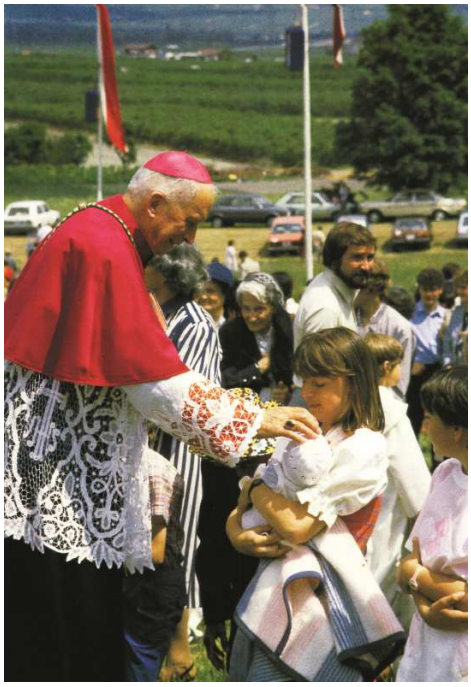
Tout tient en un mot : *découronnement*. On veut bien encore dire que Jésus est Dieu, mais pas Roi. Et là est tout le drame. Monseigneur a relevé l'effroyable contradiction qui conduit à la ruine de l'Église et à la perte éternelle des âmes. *Ils n'ont plus ce sens de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et par le fait même, ils perdent en même temps le sens de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Parce que si on n'admet pas le sens de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on n'admet plus la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà un manque de foi profond et grave.*

Un saint optimisme

Monseigneur a tout fait pour alerter les papes. Au pape Paul VI il écrit : *Très Saint-Père, daignez manifester votre volonté de voir s'étendre le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ en ce monde en restaurant le droit public de l'Église, en rendant à la liturgie toute sa valeur dogmatique et son expression hiérarchique selon le rite latin romain, consacré par tant de siècles d'usage, en remettant en honneur la Vulgate, en redonnant aux catéchismes leur vrai modèle, celui du concile de Trente. Ce faisant Votre Sainteté restaurera le sacerdoce catholique et le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les personnes, sur les familles et sur les sociétés civiles. Que Votre Sainteté abandonne cette néfaste entreprise de compromission avec les idées de l'homme moderne, entreprise qui tire son origine d'une entente secrète entre des hauts dignitaires de l'Église et ceux des loges maçonniques dès avant le concile. Persévérer dans cette orientation c'est poursuivre la destruction de l'Église.*

Mgr Lefebvre a donné à ses prêtres et aux fidèles un élan catholique extraordinaire pour la diffusion de la charité de Dieu sur la terre par le Christ-Roi. Le principe est simple et clair : faire régner le Christ là où on est en position de le faire : *Nous avons des fonctions. Nous avons tous une vocation ici-bas. Nous ne vivons pas seuls ; nous ne vivons pas isolés et par conséquent nous avons le devoir de faire régner Notre Seigneur partout dans nos fonctions. Et pas seulement dans nos familles.* L'optimisme de Monseigneur ne vient pas de la possibilité prochaine de faire triompher partout Jésus-Christ, mais dans sa foi invincible dans l'efficacité pratique de la vérité (efficacité à laquelle les libéraux ne croient plus) qui est la foi de l'Évangile : « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît ».

Monseigneur nous encourage à travailler ardemment au Règne du Christ. Écoutons son appel ! *La Sainte Vierge aura la victoire. Elle*



triomphera de la grande apostasie, fruit du libéralisme. Nous devons lutter plus que jamais pour le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons avec nous tous les papes jusqu'à Pie XII inclusivement. Ils ont tous combattu le libéralisme pour en délivrer l'Église. Dieu n'a pas permis qu'ils réussissent, mais ce n'est pas une raison pour déposer les armes ! Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d'abord le saint sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos écoles catholiques, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Église, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, c'est que Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde, comme le voudraient les libéraux !

Abbé Mérel

Il va falloir se décider… à décider

Le saviez-vous ? Chaque jour une personne adulte prend environ 35000 décisions !

Si on enlève 8 heures de sommeil, cela fait une décision toutes les deux secondes !

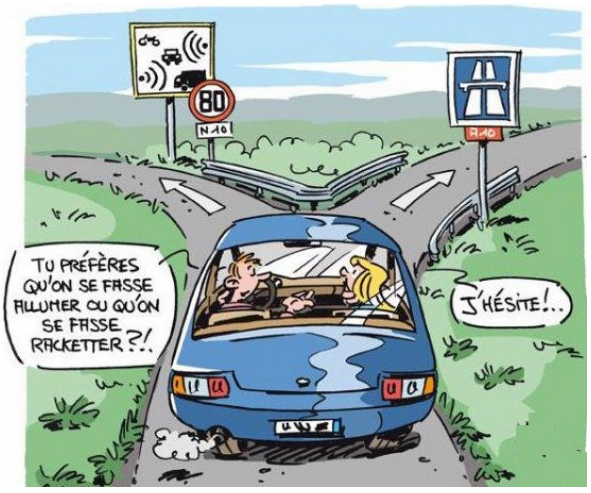
Cela commence dès le matin : la prière, le café (ou thé), sucré, non sucré, puis : bus, vélo, voiture… 35000 fois par jour nous sommes libres de poser tel ou tel acte. 35000 fois par jour nous devons exercer notre jugement ! Les anges, eux, n'ont eu qu'un seul jugement à faire, une seule décision à prendre, mais elle était irrémédiable pour le Ciel ou pour l'enfer. Nous, 35000 fois par jour, nous pouvons orienter notre destinée.

Il y a quand même, direz-vous, de grandes et de petites décisions. Oui et non. Regardez : un petit clic sur internet et vous voilà enchaîné au porno, accro aux jeux vidéo ou addict aux séries… Un petit verre de trop et c'est le drame pour vous et pour les autres. Une tenue indécente et c'est un péché pour soi et pour son entourage... Tous nos actes, même les petits, ont des conséquences. On ne se sauve pas seul, on ne se damne pas seul.

C'est bien angoissant, direz-vous, de penser que des milliers de fois par jour on peut prendre la route de la perdition et y entraîner les autres ! Mais, n'est-ce pas enthousiasmant de penser que des milliers de fois par jour on peut gagner des mérites et des âmes ! Tout ceci montre l'importance de bien juger de nos actes.

L'acte humain est un acte libre, nécessairement moral ; cela le met en relation avec sa fin dernière. L'acte est bon lorsqu'il est posé en conformité avec notre fin dernière qui est Dieu. Et tout acte vertueux posé par une personne en état de grâce contient implicitement un acte d'amour de Dieu et du prochain et est donc méritoire.

Mais, exerçons-nous vraiment notre jugement 35000 fois par jour ? Une étude (*Lightspeed Research,* novembre 2017) montre que 99,74% des décisions seraient directement prises par notre cerveau, sans que nous y pensions vraiment. Ceci montre la nécessité de l'éducation et l'importance d'avoir une règle de vie qui dispose l'âme à régler ses désirs selon la volonté de Dieu.



Une bonne éducation, de bons principes, permettent de prendre l'habitude de prendre les bonnes décisions. C'est l'acquisition des vertus ! Nos principes doivent s'appuyer sur les commandements de Dieu et de l'Église car ils ont autorité et sont là pour aider à poser des actes bons, des actes pour répondre à l'amitié que Dieu donne. Quand les bons principes règlent en pratique la vie, il n'y a plus vraiment de mauvais clic car l'utilisation d'internet est bornée ; il n'y a plus vraiment d'indécence, car les principes de l'élégance chrétienne sont appliqués ; il n'y a plus de mensonges car l'éducation les a bannis ; il y a une facilité à fuir le mal, à faire le bien et à prier.

Selon l'étude de *Lightpeed Research*, nous n'appliquons vraiment notre jugement pour décider qu'à hauteur de 0,26% des décisions quotidiennes. Ce chiffre n'est pas de foi, mais il doit attirer notre attention : est-ce bien notre raison, éclairée par la loi naturelle, les lois positives, la foi et la prudence, qui nous guide dans nos actes, ou est-ce que nous nous laissons mener par nos passions, nos impressions, nos réflexes ? Sans oublier que souvent, céder à nos passions relève pour le coup d'une décision, qu'on appelle péché !

Sans règle de vie, les passions dominent l'esprit et le jugement pratique s'en trouve obscurci, voire court-circuité. L'Évangile dit : « ils ont pour Dieu leur ventre » (Saint Paul, Ph 3, 19), c'est-à-dire, ils mettent leur fin dernière dans leur ventre. D'ailleurs, petit clin d'œil, une étude de l'université de Cornell (États-Unis) en 2007 estime qu'un quart des décisions est en lien avec l'alimentation : d'où l'importance d'un bon cadre de vie !

Et à force de mal utiliser (ou pas utiliser) notre raison, le risque est de fausser notre intelligence. Le cercle devient alors vicieux. Car comment prendre de bonnes décisions si le jugement est faussé ? Et inversement : comment prendre une bonne décision si 99,74% de nos décisions irréfléchies sont mauvaises ? *« L'arbre tombe du côté où il penche »*. Si l'esprit est faussé, les principes le seront aussi, et si les principes sont mauvais ou inexistants, la raison et le jugement seront faussés aussi. *« Si tu ne vis pas comme tu penses, tu finiras par penser comme tu vis ».* La pensée de l'homme se change par la pratique des modes dans tous les domaines. L'intelligence et la raison ne décident plus, la pratique seule fait office de jugement. Le bien devient mal et le mal devient bien : d'où l'importance de régler son intelligence et sa conduite sur de bons principes.

Par ailleurs, chaque prise de décision demande au cerveau de l'énergie, notamment en glucose. Des études montrent que la faim, la fatigue, le



surmenage, ont un impact sur les décisions. Des chercheurs ont constaté qu'une hausse de la glycémie rend les décisions plus judicieuses, mais que bombarder le cerveau de décisions à prendre, comme par exemple, dans les jeux vidéo, appauvrit la capacité décisionnelle. Plus la capacité décisionnelle est appauvrie, plus l'habitude réflexe supplée et plus l'application à acquérir les vertus diminue : d'où la nécessité, là encore, d'avoir une bonne règle de vie et de bonnes habitudes.

Le cerveau n'a qu'une capacité limitée ; pour ne pas encombrer son cerveau de décisions futiles, le fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg a décidé de porter la même tenue tous les jours ; le président Obama ne « portait que des costumes gris ou bleus parce qu'il avait beaucoup trop d'autres décisions à prendre chaque jour »… Cela fait sourire ; cependant, cette question de l'encombrement de la capacité décisionnelle touche tout le monde.

Savez-vous que les dames passent en moyenne environ 4 heures par jour aux soins de leur corps ? Soit environ 7200 décisions par jour pour leur beauté et leurs aises ! Savez-vous aussi que les Français passent environ 2h24 sur les réseaux sociaux chaque jour, soit environ 4000 décisions par jour, soit 36 jours plein par an ! Dans cet encombrement quotidien, il ne faut pas s'étonner que la décision de faire sa prière du soir, par exemple, passe à la trappe ! Tout ce cumul de décisions futiles fait que l'intelligence a bien du mal à accepter en pratique la foi dans sa plénitude (messe, dogme, morale, magistère). La raison est tentée de n'en prendre qu'une partie et de se laisser séduire par ces anciennes vertus chrétiennes devenues folles parce qu'isolée les unes des autres (fausse charité, fausse piété, fausse moralité…).

Difficile de décider ? Le chrétien a pourtant cette chance, que déjà sur cette terre, Dieu le fait participer à son immutabilité. *« Le monde tourne, la croix demeure »*. Le chrétien bénéficie de l'appui constant de la tradition de l'Église et de la force de Dieu vivant dans les sacrements. Le nombre de décisions n'est donc pas un problème si la locomotive est entièrement orientée vers le Ciel. Alors, plus que jamais, le catholique doit être modèle de stabilité et de moralité dans ce monde déboussolé.

Un lecteur du Pélican

Une campagne pour la liberté de la messe

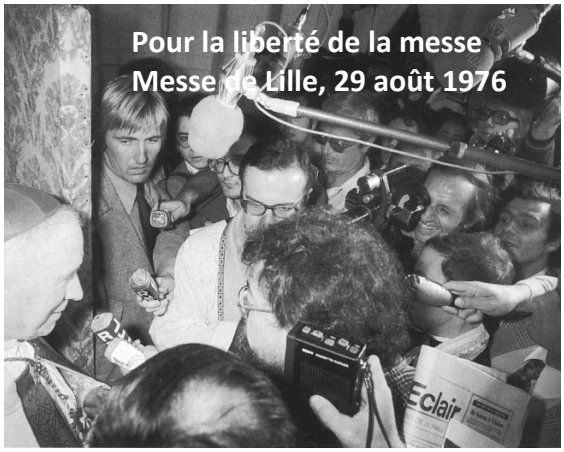
« Simples laïcs il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le Concile Vatican II, sa continuité ou discontinuité avec l'enseignement antérieur de l'Église, le bien-fondé, ou non, des réformes qui en sont issues, etc. »

Cette affirmation est au cœur d'une ''*campagne internationale pour la liberté entière de la liturgie traditionnelle*'' lancée par M. Maugendre, président de l'association 'Renaissance catholique', le 21 avril dernier.

Qui ne rêverait, en effet, de la liberté entière de la liturgie traditionnelle ? Notre foi, notre charité y aspirent fortement, et c'est légitime. Nous rêvons tous que la messe traditionnelle puisse être connue, aimée et célébrée dans le monde entier.

Tout ce qui peut favoriser l'expansion de la messe traditionnelle « de saint Pie V » ne peut être qu'une bonne chose, semble-t-il. Il est pourtant bon d'y regarder de plus près, notamment en raison de la phrase citée au début de cet article : *« Simples laïcs il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le Concile Vatican II, sa continuité ou discontinuité avec l'enseignement antérieur de l'Eglise, le bien-fondé, ou non, des réformes qui en sont issues, etc. »*

Tout d'abord, la lutte pour la promotion de la messe traditionnelle est le grand combat historique de Mgr Lefebvre et de la Fraternité. Non pas que ce soit le seul combat, mais c'est bien à Mgr Lefebvre qu'il faut attribuer l'honneur de cette bataille. La Fraternité en 2024 continue toujours avec persévérance sa lutte en faveur de la messe traditionnelle et sa liberté entière. Certes, ce combat inclut une position claire de rejet de la « nouvelle messe » de Paul VI, non pour des raisons secondaires ou de préférence, mais pour de graves raisons de foi.



''Renaissance catholique'', en lançant cette nouvelle campagne, pourrait sembler être une association alliée de la Fraternité, collaborant à sa lutte. Mais ce n'est pas le cas, puisque ''Renaissance catholique'' ne rejette pas par principe la nouvelle messe. Ils promeuvent l'ancienne messe sans rejeter la nouvelle. Les graves motifs de foi pour lesquels cette messe doit être rejetée sont ignorés. Cela est un grave inconvénient car cela ne protège pas suffisamment les âmes des vices de la nouvelle messe.

Certains diront : oui, mais c'est déjà bien. Il faut répondre à cela en faisant une distinction. Si un catholique, entendant parler de cette campagne, se rapproche de l'ancienne messe qu'il ne connaissait pas auparavant, cela est un bénéfice pour lui. Mais si un catholique déjà ancré dans le combat pour la Tradition s'habitue avec ce type de campagne à penser que la nouvelle messe est seulement moins bonne et non mauvaise, cela est un grave recul pour lui. Or, de fait, ils ne sont pas rares, les fidèles de la Tradition qui, après des années de pratique exclusive de l'ancienne messe, retournent finalement, plus ou moins, à la nouvelle.

Certes, répondra-t-on, mais on ne

peut pas toujours et partout dénoncer les erreurs, les maux ; il est parfois possible de parler en bien de l'ancienne messe sans nécessairement condamner la nouvelle. À cela, il y a plusieurs réponses à faire. L'objection se place au point de vue de la prudence ; et certes, toute vérité n'est pas bonne à dire partout et toujours. Cependant, il importe que soit assez connu le positionnement de ceux qui feraient l'apologie de la messe traditionnelle sans parler de la nouvelle. De fait, ''Renaissance catholique'' ne condamnant pas la nouvelle messe, on n'est pas dans le cas de figure d'un silence prudent. D'autre part, ''Renaissance catholique'' affirme explicitement son non-rejet de la nouvelle messe dans cette campagne ! En effet, *« simples laïcs il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le Concile Vatican II, sa continuité ou discontinuité avec l'enseignement antérieur de l'Église, le bien-fondé, ou non, des réformes qui en sont issues, etc. »* Or, la nouvelle messe de Paul VI est bien une des réformes issues du Concile Vatican II. Nous ne sommes donc pas en présence d'une tactique visant à promouvoir l'ancienne messe tout en cachant la nocivité de la nouvelle. À la rigueur, on aurait moins fait la fine bouche sur cette campagne si elle était restée sur un plan purement pragmatique. Mais l'affirmation posée énonce un principe, donne une lumière sur la tactique employée. Une tactique peut être bonne ou mauvaise, prudente ou imprudente. Un principe est vrai ou faux, ce qui est bien plus grave. C'est malheureux de mal utiliser un principe vrai, mais c'est bien plus dommageable d'agir avec de faux principes.

On objectera encore : le principe est-il faux ? Ici, disons qu'il n'est pas possible de tout réexpliquer en une seule fois. L'objection revient à demander si les jugements posés par Mgr Lefebvre et suivis par la Fraternité sont exacts. La nouvelle messe mérite-t-elle effectivement cette note théologique : « favorisant l'hérésie », et par suite, faut-il s'en écarter absolument, que l'on soit prêtre ou laïc ? La réponse est oui mais ce n'est pas le lieu de détailler ici. On peut (et doit) se référer aux écrits de Mgr Lefebvre pour se former un jugement. Au moins, que le lecteur note que l'enjeu est là, et il est d'une gravité particulière, d'autant plus qu'il est caché sous des aspects très débonnaires de « campagne pour une liberté totale ». Si ''Renaissance catholique'' veut s'écarter du chemin tracé par Mgr Lefebvre, on ne peut l'en empêcher. Mais que chacun examine si le positionnement de ''Renaissance catholique'' est plus sage que celui de Mgr Lefebvre, et que chacun réfléchisse sur la gravité de l'enjeu, à savoir de mettre, ou non, sa foi - et celle de ses descendants – en danger, selon le type de paroisse dont on fait partie.

Mais maintenant, à notre tour, non d'objecter, mais de réfléchir sur cette campagne. Comment se fait-il que leurs auteurs en viennent à dire : *« Simples laïcs il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le Concile Vatican II, sa continuité ou discontinuité avec l'enseignement antérieur de l'Église, le bien-fondé, ou non, des réformes qui en sont issues, etc » ?*



Pour la liberté de la messe
Mgr à Paris, Porte de Versailles,
23 septembre 1979

La question ne se pose bien sûr que pour des laïcs bien informés sur la crise dans l'Église. La question a aussi plusieurs aspects. Elle se pose en soi : un laïc peut-il juger Vatican II ? Elle se pose aussi dans le contexte de telle personne : comment telle personne, qui d'abord jugeait négativement Vatican II, en vient-elle à revenir en arrière ; non sans doute en disant que le Concile est acceptable, mais en disant qu'elle ne peut ou ne doit pas juger ?

Peut-on en soi juger Vatican II ? Je réponds comme plus haut que Mgr Lefebvre a posé des jugements clairs et une ligne de conduite nette. Si l'on conteste ces positions, au moins que l'on se rende compte des conséquences et que l'on reprenne les écrits de Mgr Lefebvre pour essayer de bien saisir les choses. D'autre part, il est évident que Mgr Lefebvre, en bon évêque, a pris des positions pour le bénéfice des âmes, non par attachement à ses idées propres. Quand il écrit en 1974 cette fameuse charte qu'est sa déclaration du 21 novembre, il va de soi qu'il invite les laïcs à juger comme lui Vatican II et les réformes qui en sont issues. Sans les dispenser évidemment de peser par eux-mêmes les arguments, pour ceux qui en sont capables.

Ainsi, dans la perspective de la ligne de Mgr Lefebvre, ce positionnement de ''Renaissance catholique'' selon lequel un laïc ne saurait juger le Concile et ses suites est un énorme recul par rapport au combat du fondateur de la Fraternité Saint-Pie-X. Ce recul est énorme de la part des chefs, de ceux qui ont connu les grandes manœuvres des années 70 et 80, qui se sont formés, qui ont lu Mgr Lefebvre, qui ont même adhéré aux sacres de 1988. C'est une chose importante à relever. Et chacun doit s'examiner sur sa capacité et sa force à garder la ligne droite du bon combat, au milieu d'obstacles difficiles et grandissant. Une des difficultés majeures de ce combat est bien de garder l'intégrité et la lucidité de l'intelligence. On le devine à travers cette « campagne » : quand un laïc ou un prêtre veut assurer ou montrer sa soumission à une Rome cependant toujours moderniste, le risque essentiel qu'il court est d'abîmer à terme son intelligence, car cette soumission ressemble beaucoup à la recherche de la quadrature du cercle. De fait ''Renaissance catholique'' a opté pour l'exercice de cette quadrature, ou du grand écart : prétendre coûte que coûte rester « fidèle » à Rome tout en gardant la tradition. Car Rome, pour l'instant, combat toujours la tradition. Comment ne pas vriller son intelligence, son bon sens à terme, en recherchant à vivre sa foi tout en se soumettant à ceux qui s'exercent à abî-

mer, voire détruire la foi ?
Ne convient-il pas aussi de s'examiner sur le point de la transmission du combat de la foi aux plus jeunes ? Est-ce que nous nous méfions suffisamment du danger facile de mal transmettre parce que nous, nous nous sentons forts, instruits, éclairés ? Chacun de nous, s'il n'y prend garde, réagit selon ce qu'il a vécu dans son passé, parfois sans bien saisir les nouvelles circonstances du combat. Par exemple, il a été assez facile de prendre position contre la nouvelle messe dans les années 70, 80. Mais qu'en est-il pour ceux qui sont nés dans ces années-là et après ? Ceux pour qui Mgr Lefebvre est au mieux un personnage historique ? Récemment, un fidèle commentait le choix d'un abbé de faire un exposé à un groupe de pères de famille sur la nocivité de la nouvelle messe, en disant : *vous en êtes toujours là ?* Et l'abbé de répondre : *êtes-vous bien sûr que vos enfants ont les mêmes évidences que vous sur la nouvelle messe ?* Faisons donc attention que, comme prêtres, parents, ou responsables d'associations diverses, nous avons à veiller à continuer à exposer les grandes positions doctrinales de la crise de l'Église, en tenant compte du fait que « l'installation » de plus en plus confortable de la Tradition complique beaucoup cet exposé ; tenant compte aussi d'un contexte de concurrence de prêtres offrant une partie de la liturgie traditionnelle « pour beaucoup moins cher », autrement dit, en mettant plus ou moins de côté les exigences doctrinales et morales liées indissociablement à cette liturgie.
Faut-il, pour expliquer le naufrage de l'intelligence manifesté dans cette « campagne », évoquer la fatigue dans le combat, l'usure ? Ne négligeons pas cet aspect, car cette crise de Vatican II est bien longue ; cela dure depuis presque 60 ans ! Faut-il évoquer une tentation de céder à la facilité (« moi, je suis un simple laïc, je ne peux pas juger ») unie à un désir de faire du bien aux autres, de communiquer un certain esprit combatif ? S'agirait-il d'un orgueil caché, se dédouanant de prendre position pour pouvoir garder son autonomie vis-à-vis de tel ou tel clerc ?
Peu importe. Pour le coup, il vaut peut-être mieux ne pas juger ! Ce qu'on constate, c'est comme une brisure de l'intelligence, une sorte de burn out doctrinal : *« Simples laïcs il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le Concile Vatican II ».* Le grand écart de l'intelligence, la recherche incessante de la quadrature du cercle ne finissent-ils pas par détruire les esprits et les cœurs ? Voyons le résultat : tout-à-fait dans l'air du temps, selon l'esprit moderne rassembleur du plus grand nombre sur le plus petit commun dénominateur, on propose, non pas une idée, une pensée, mais une image, un rêve : la liberté totale de la messe de Saint-Pie-V.


Pour la liberté de la messe
Mgr au Bourget, 19 novembre 1989

Oui, c'est un rêve éveillé, une image clignotante, remplie d'étoiles d'or et de paillettes. Car il n'y a plus de jugement, on ne sait plus rien. Il y a un combat pour la foi ou il n'y en a pas ? Cela équivaut en somme à revenir à la situation telle qu'elle était encore dans les années 60 : les Chenu, Congar, de Lubac, Ratzinger, Teilhard de Chardin, tout ce petit monde organisé pour introduire le modernisme dans l'Église, célébrait en toute liberté la messe multiséculaire de l'Église. Preuve que l'ancienne messe célébrée avec un esprit dévoyé, vrillé, faussé, ne résout rien.
Le Bon Dieu a suscité un évêque rempli de sagesse, de l'esprit de prudence. Le contraire d'un rêveur ou d'un excité. Il a tracé un chemin sûr pour les âmes, un chemin cohérent évitant le grand écart intellectuel, soignant le sens de l'Église, gardant la Tradition. Ce chemin a été condamné par Rome en 1975 et depuis la Fraternité ''n'existe pas'' officiellement. Le temps assez long maintenant a montré les bons fruits du jugement doctrinal et des décisions prudentielles de Mgr Lefebvre. Un Jean Madiran, pourtant simple laïc, mais un laïc de classe, a reconnu sur la fin de sa vie que Mgr Lefebvre avait fait les bons choix. Voilà un jugement de laïc !
Chers ''simples laïcs'', la Fraternité vous offre un havre de sécurité (relative certes, car la crise dans l'Église, depuis Vatican II et les réformes qui en découlent, est terrible), pour demeurer catholiques, vous former, et être apôtres. Mais, chers fidèles, ne s'agit-il pas de fuir comme la peste cet esprit (anti-esprit, plutôt) absolument infect, dégoûtant, qui refuse de dire oui ou non, bien ou mal, conforme à la foi ou dangereux pour la foi. ''Renaissance catholique'' vous dit que vous n'êtes pas aptes à juger… c'est, pour vous, un recul que vous ne devez pas accepter. C'est finalement une injure à Dieu, dont on ne doit pas se moquer, alors qu'Il a donné à toutes les âmes de bonne volonté les moyens pour échapper à la destruction de la foi dans les âmes catholiques après le Concile.
Il reste à dire que le bon Dieu saura certainement, une fois de plus, se servir de cette campagne pour attirer des âmes de bonne volonté à la messe traditionnelle. Nous tous, prêtres et fidèles, nous aurons alors à seconder l'œuvre de la grâce divine en aidant ces âmes à adhérer à tout le combat de la foi qui va avec la messe traditionnelle, à affiner leurs jugements et à profiter à fond du chemin providentiel extraordinaire tracé dans la nuit de la crise par Mgr Lefebvre.

Abbé Mérel